

BRESSE et DOMBES

30 avril au 4 mai 2003

Mercredi 30 avril 128.233 19h 196 km

Départ tardif de **Nancy** après le plein d'essence.

Le temps n'est pas très beau, mais il doit s'arranger demain selon la météo; et c'est pour cela que nous avons ajourné notre périple vers les églises fortifiées de Thiérache pour la semaine prochaine, espérant que le beau temps sera de la partie le 8 mai. Un simple intervertissement de dates, c'est ça aussi l'avantage de voyager en camping-car : la souplesse des programmes.

Entre Luxeuil et Vesoul, nous essayons des pluies diluviennes masquant la chaussée, mais nous ne sommes pas les seuls camping caristes à affronter le mauvais temps ce soir, puisque nous en croisons qui roulent sans doute vers l'Alsace.

Pour rallier Dole, nous ne passerons pas par Besançon, mais par la verdoyante route qui mène à Pesmes; mais il est temps de chercher une halte pour la nuit et nous tournons à gauche vers **Fondremand** qui est vantée pour son cadre médiéval : imposant château joliment illuminé, mais pas de place où poser Bouli pour la nuit. Les villages ici ont beaucoup de cachet ... mais pas de trottoirs, ni de place publique assez vaste pour nous; les habitations sont collées les unes aux autres, le long de la route, sans trottoir. De belles portes charretières arrondies donnent du style à l'ensemble.

De guerre lasse, nous nous posons à Frétingney, mais constaterons ... comme d'habitude qu'à quelques kilomètres, il y avait des arrêts bien plus accueillants. Peu importe, il fait nuit et nous repartons demain matin après le petit déjeuner.

Jeudi 1er mai 128.450 9h 223 km

La pluie a fait place au soleil, le ciel est d'un bleu très pur, la végétation d'un vert éclatant et l'air se réchauffe sous les rayons de Ra.

La nature est en plein éveil et les villages sont des bijoux dans cet écrin de verdure.

Les clochers-bulbes aux tuiles vernissées, se détachent sur le ciel.

A **Frasnes**, deux châteaux se disputent la vedette, à **Bucey**, c'est le bulbe de l'église qui a la vedette, à **Gye**, ce sont encore deux châteaux qui attirent l'œil et l'admiration dont un très vaste. Les villages franc-comtois sont de toute beauté car ils complètent admirablement les vallons et grasses collines de la région.

Nous nageons dans l'harmonie, le bucolique et le champêtre : un vrai régal.

Régal aussi dans les tons chromatiques : le jaune des morceaux de puzzle de colza, le vert tendre des arbres dont les bourgeons viennent à peine de virer à la chlorophylle et le bleu ciel du ... ciel, le brun en mille nuances de la pierre, de la tuile et du bois.

Sur un ancien Géo consacré aux "Plus Beaux Villages de France", Sylvie remarque que **Pesmes** fait partie de ce cercle assez fermé, surtout rare dans l'est de la France. En ce 1^{er} mai, tous les offices de tourisme sont fermés, ainsi que bons nombres de musées; nous irons donc au gré de notre fantaisie.

Bouli restera sur la place de la poste et nous poussons la grille de la Maison Forte qui est hélas fermée ce matin; nous la contournerons et descendons vers la rivière qui offre aux pêcheurs et promeneurs ses belles rives. Le pont franchit, nous admirons une "carte postale" avec le château perché en haut de la falaise et les maisons en bordure du cours d'eau : clic-clac pour le souvenir. Au passage nous remarquons la traja (sans doute ruelle ou venelle en franc-comtois ?) de l'Ognon, étroit passage voûté reliant deux rues.

Mais en fait, en remontant en haut du bourg, nous découvrons avec bonheur le centre vivant des lieux : boutiques, vieilles maisons Renaissance, Porte Saint-Hilaire et église du même nom forment un ensemble charmant et charmeur que nous apprécions grandement.

Au passage, Philou offre le traditionnel brin de muguet à sa dulcinée.

Il fait si beau que Philou ne résiste pas à l'envie d'acheter aussi des tranches de lard et des merguez pour le barbecue de ce midi. Encore faudra-t-il trouver le coin tranquille pour ce faire.

Avant **Montmirey-le-Château**, un chemin vers la forêt qui sera la réserve de bois pour Philou est élu lieu du festin accompagné de pommes de terre à la braise.

Mousse s'enorgueillit aussi d'un très beau château aux deux tours rondes faisant face à une inattendue fontaine de style "gréco-romano-classico-antique".

Nous frôlons Dole dont nous apercevons la célèbre église Notre-Dame.

Quittant la Franche-Comté, nous pénétrons dans la Bresse célèbre entre autre pour ses poulets que nous voyons picorer en toute liberté dans les prés : petites tâches blanches et nerveuses sur le gras tapis vert. Les maisons ont changé de style, la brique et le bois remplacé la pierre. Les toits pentus se cassent pour former un joli "chapeau" aux habitations à un seul étage, toutes en longueur et perpendiculaires à la route. Certaines ont retrouvé tout leur cachet sous la restauration de leur propriétaire.

Elles nous enchantent et nous charment par leurs couleurs, leurs formes faites de bois, de briques et de tuile, leur coquetterie fleurie et leurs épis de maïs suspendus aux toits, rappelant leur fonction première : l'élevage des poulets de Bresse.

Les villages sont éparpillés le long des routes, les fermes disséminées dans la campagne portent toutes un joli nom évocateur sans doute de leur histoire, du lieu où elles sont construites ou de leur propriétaires ?

A **Pourlans** nous délaissions la nationale, pour privilégier les départementales et en franchissant le Doubs juste avant **Lays-sur-le-Doubs**, nous découvrons à droite un camping et à gauche de la route une vaste aire de stationnement : BTS idéal pour la nuit au bord de la grosse rivière; un superbe château de briques rouges complète le tableau.

Nous entrons dans **Pierre-de-Bresse** gros bourg qui doit sa célébrité à son château, quoique le village possède aussi quelques demeures imposantes et superbes.

Construit dans un immense parc boisé le château est magnifique, entouré de douves en eau lui donnant fière allure. Contrairement à l'habitat environnant, il possède un toit d'ardoise et des murs de briques claires qui ne lui donne pas cette teinte rouge sang si particulière.

Après avoir franchi un petit pont enjambant la première boucle de douves, nous entrons dans l'avant-cour encadré par les bâtiments des communs qui sont percés de belles et nombreuses portes à petits carreaux. Le parterre, jadis agrémenté en jardin à la française, accueille une jolie pelouse et des buis taillés parfois de façon originale.

Un autre petit pont jeté sur la seconde boucle de douves, donne accès à la cour du château construit en U et flanqué de quatre tours rondes coiffées de dômes à chaque angle. Des statues de femmes-lionnes gardent l'accès de la cour, des lévriers ornent les armoiries et se retrouvent un peu partout dans les ornements environnantes.

L'édifice désormais propriété du département, accueille l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne, un magasin où artisanat et gourmandise font bon ménage, et un salon de thé fort réussi car installé dans un grandiose salon 19^{ème}.

Nous rejoignons **Mervans**, déjà traversé il y a deux ans, et qui s'enorgueillit d'un original clocher vrillé, habillé de tuiles vernissées.

Suivant une partie de l'itinéraire n°27 du Hors-Série du Monde du Camping-Car 2003 mais qui, nous le constatons est presque identique à celui de 2001 et 1998, nous prenons une minuscule route pour chercher avant **Juif**, la ferme de la Grosse Grange qui est un "monument" de l'art bressan.

Les lieux sont habités par de vieux paysans qui semblent encore vivre comme il y a 50 ans : fouillis (le mot est faible) phénoménal dans la cour, devant la façade, bâtiments non entretenus, volailles déambulants tout autour.

Le cultivateur se demande ce que peuvent bien vouloir ces "romanichels" qui s'arrêtent devant chez lui ? Nous le voyons disparaître au rez-de-chaussée, pour réapparaître à l'étage (chose rare en Bresse) sur le balcon de bois courant le long de la façade. Il est rassuré lorsqu'il nous voit photographier son joyau, hélas décrépi !

Nous atteignons enfin **Louhans**, but de notre journée; capitale du poulet, elle est renommée pour son marché et pour sa confrérie des "Poulardiers de Bresse". Cette cité avait attiré notre attention de lors de notre passage en décembre 2001, la perspective de la Grande Rue ayant beaucoup de charme.

La ville fut au Moyen-Age et au 16^{ème} siècle, un important lieu de négoce et d'artisanat, se dotant de la plus longue rue à arcades encore existante en France : 500m de vieilles maisons soutenues par des piliers de bois ou de pierre remontant au 15^{ème} siècle.

De vastes parkings autour du centre historique, résolvent le problème du stationnement. Le petit dépliant de l'office de tourisme (heureusement reçu par la poste, car aujourd'hui tout est fermé) permet de suivre un parcours rapide de la Grande Rue et de voir les principaux monuments anciens de la cité.

Seul l'Hôtel-Dieu est fermé, c'est dommage car il recèle une apothicairerie possédant une vaste collection de vases italo-hispano-mauresques. Les apothicaireries semblent être une "spécialité" de la région, et Bourg-en-Bresse et son Hôtel-Dieu, ainsi que Châtillon-sur-Chalaronne pourront sans doute nous dévoiler la leur.

La maison du Bailli de style gothique agrémente la rue, les tours Saint-Pierre et Saint-Paul sont les vestiges des remparts construits à la fin du 16^{ème} siècle, l'église Saint-Pierre est superbement coiffée de toits polychromes.

Aujourd'hui férié, nous ne pourrions acheter de succulent poulet, peut-être au retour ?

La capitale de la région, Bourg-en-Bresse sera visitée dimanche, en rentrant.

Nous arrivons dans la Dombes, par la route du nord. A **Saint-Paul-de-Varax** un panneau nous indique qu'il y a une borne camping-car sur la base de loisirs; nous y allons pour ... voir, sans grande illusion.

A deux kilomètres, après avoir longé un bel étang, nous découvrons un vaste parking sans charme, coincé entre des arbres et l'entrée du camping qui arbore un immense aquadrome.

Quatre congénères y sont déjà installés, mais nous ne ferons pas les cinquièmes ! Allez ouste, allons vers Notre-Dame-des-Dombes.

Sur la route, à **Saint-Nizier-le-Désert**, rebelote, un panneau vante une aire de pique-nique, un endroit pour la pêche et ... un petit camping. Bon, ce n'est qu'à 500m, allons toujours voir : SUPER ! Mais nous sommes sur nos gardes, car on peut encore venir nous déloger.

Au bout d'une digue le camping, à gauche un étang pour les pêcheurs avec un chemin faisant le tour.

Bouli est aux anges, aux premières loges pour voir les canards et la flore environnante. Et si demain, le temps est clément et dément les prévisions météorologiques, nous partirons sur les sentiers pédestres du village qui propose sur une petite brochure, 4 promenades en zig-zig entre les nombreux étangs de la commune.

Le temps est doux ce soir, mais nous dînons dans le camping-car en attendant la météo à la télévision pour savoir si nous devons sortir nos chaussures de randonnée pour demain.

Ah ! Ca y est, le gérant du camping arrive avec sa camionnette, ça sent l'expulsion.

Discours traditionnel : "Les camping-caristes veulent des aires, si je les laisse rester ici, demain, je n'ai plus personne dans mon camping ... " Pas la peine de discuter avec des ânes bâtés, nous partons après la vaisselle vers l'abbaye de **Notre-Dame des Dombes** où nous espérons avoir plus de compréhension de la part des représentants de Dieu. Pauvres ouailles rejetées, nous trouvons une place devant le magnifique porche de briques construit par les cisterciens.

A pays d'étangs, pays de ... moustiques ! Bonne nuit.

Vendredi 2 mai

128.673

8 et 10h

73 km

Ce matin le ciel est voilé, mais il ne pleut pas, pas encore. Philou continue sa nuit, Sylvie part prendre quelques photos. Le portail encadré de deux maisonnettes symétriques donne fière allure à l'entrée de l'édifice fondé en 1863 par l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance.

Les bâtiments sont tous construits en brique rouge, ce qui nous surprend encore car nous connaissons mieux la brique dans les régions du Ch'nord, et ne nous attendions pas à en trouver ici

Les moines cisterciens ont abandonné les lieux en 2001 et c'est la Communauté du Chemin Neuf qui a repris les lieux : communauté œcuménique catholique, orthodoxe, protestante et anglicane.

Le groupe vit grâce à l'accueil à l'hostellerie de retraitants, de formations en théologie, en écriture sainte et en philosophie; un atelier de peinture d'icônes a ouvert ses portes, encadré par un couple d'origine russe formé au monastère Mirozskoi à Pskov.

Après cette visite, Philou se met en tête d'ôter la moquette qui protège le sol du froid pendant l'hiver, puis de réparer le frigo qui donne des signes de non fonctionnement certain : de la poussière bouchant l'arrivée du gaz.

Aaaaaah, qu'il est heureux d'avoir un doux mari bricolo-mécano-cuisino-conducteur de Bouli et qui plus est, roi du barbecue et du feu de bois improvisé !

Sylvie se contente de tapoter sur le clavier pour narrer les nombreuses virées de ce tandem complémentaire, ou plutôt de ce trio, car il ne faut pas oublier notre destrier des temps modernes : Bouli qui nous donne le gîte et le couvert, tout en roulant sa bosse ... euh ... sa capucine, par monts et par vaux. Bon, la randonnée ne sera pas pour ce matin, le vent est froid et nous voulons nous reposer un peu.

A quelques roues de Bouli, le hameau du **Plantay** cache une tour, vestige du château féodal qui se mire dans les eaux de l'étang Grand Châtel. Le donjon de brique, propriété privée, est entouré de verdure et de beaux arbres, et constitue le tableau idéal pour une jolie photo. Heureusement que nous avons une carte Michelin détaillée, sinon nous nous perdriions dans le dédale de petites routes qui relient les fermes isolées aux hameaux, eux-mêmes rattachés aux bourgs par des départementales.

Trois ou quatre maisons forment le hameau de **Beaumont** qui se targue d'avoir eu comme prêtre le célèbre curé d'Ars; mais ce sont les récentes découvertes de fresques datées du 15^{ème} siècle qui en font tout l'attrait. La chapelle du Châtelard, c'est ainsi qu'elle se nomme, est ouverte; avant de franchir le seuil, nous admirons l'appareillage fort élégant de ses murs, fait de briques, de pierres et de galets.

La nef est sans grand intérêt, mais le chœur est richement coloré de fresques qu'une phrase résume comme : le catéchisme mural du 15^{ème} siècle, une espèce de bande dessinée avant l'heure !

Des scènes comme l'Annonciation, la Mise au Tombeau ... sont joliment représentées dans des couleurs ocre, rouge et marron : une petite merveille !

Allez, encore quelques détours sur ces minuscules routes ou plutôt chemins goudronnés, et nous arrivons à **Sandrans** où sur une poype, une grosse demeure a été construite.

Mais ké za ko, qu'une poype ? Ah, ah, ah !

Nous non plus, nous ne le savons pas. En fait une poype (marrant comme nom, non ?) c'est une ancienne motte castrale très répandue au Moyen-Age, véritable forteresse de terre cernée de fossés. Ces monticules sont caractéristiques de la Bresse et de la Dombes. L'église est très jolie.

Le tertre ainsi couronné est très élégant, et juste à côté une belle ferme s'est transformée en gîte rural.

Mais notre but de ce jour se situe à **Châtillon-sur-Chalaronne**, ville située au bord de la Dombes et qui cache en son sein des merveilles insoupçonnées.

La ville fait partie comme bon nombre des villages de la Dombes, des villes et villages fleuris, Châtillon a même 4 fleurs, comme un hôtel aurait 4 étoiles, bigre !

A l'office de tourisme, devant lequel Bouli est garé, l'aimable et érudit personnel nous renseigne sur les deux itinéraires sillonnant la ville : le "Fleurissement" et le "Patrimoine". La ville fait partie du réseau des "Plus Beaux Détours de France", un concurrent sans doute des "Plus Beaux Villages de France", peut-être les recalés de ce label ?

La visite commence par la porte de Villars, seul vestige des remparts qui protégeaient la ville, datée du 14^{ème} siècle. Elle est construite en "carrons" : briques doubles, agrémentée aux coins, de pierre calcaire. Cette tour militaire nous fait penser à l'architecture de Gdansk en Pologne où beaucoup d'anciens bâtiments furent bâtis en brique.

En ligne directe, les Halles surgissent au bout de la rue; datant de 1440, elles subirent un incendie qui ravagea partiellement les lieux, et la Grande Mademoiselle, duchesse de Montpensier autorisa la coupe de chênes nécessaires à la reconstruction de l'édifice. L'était pas gentille la noblesse ? Ca ne vous rappelle rien ?

Soit, elle a eu sacrément raison la Mad' moiselle, de contribuer à la réparation des outrages du feu.

Le samedi, sous les poutres de bois et contre les 32 piliers de chênes originaires de la forêt de Tanay, le marché a encore lieu. Au bout des travées, de vieilles échoppes sont encore présentes. Dommage que nous ne soyons pas samedi pour voir cet endroit s'animer et se colorer.

Qui l'eut cru ? Sous les Halles, eut lieu jusque 1950, la pratique de la "louée" des domestiques : un espèce de "marché moderne aux esclaves" !

Les surprises continuent, au débouché des anciens magasins, de superbes maisons à pans de bois et carrons constituent un patrimoine de qualité, la restauration est réussie.

L'église Saint-André comme son nom ne l'indique pas, est surtout consacrée à Saint-Vincent-de-Paul que l'on retrouve sur les superbes vitraux de la nef. Le saint homme fut quelques mois curé de la bourgade, voulant ainsi exercer son sacerdoce dans une paroisse retirée dont il nommait les habitants, les "pauvres pêcheurs de sangsues"; ce qui rappelle bien les conditions de vie dans la région en 1617.

Nous ne sommes pas loin de Lyon, et comme sa proche voisine, la ville possède quelques traboules et cours intérieures.

Par les ponts fleuris jetés sur de la Chalaronne, nous rejoignons l'ancien centre ville moyenâgeux en jetant un coup d'œil sur les délicieuses berges bucoliques de la rivière.

L'apothicairerie ne se découvre pas librement, mais en visite guidée par une mégère que nous préférons éviter; l'apothicairerie sera pour Bourg-en-Bresse. Toute proche, la maison jadis Grenier à Sel, garde de beaux colombages.

La montée au château dont ne subsistent que les remparts, nous permet d'avoir une jolie vue sur la ville. Nous sommes très heureux de notre détour par cette bourgade qui a su mettre en évidence son patrimoine, fleurir ses rues et accueillir les hôtes de passage. Bravo à Châtillon-sur-Chalaronne, ce fut un vrai coup de cœur !

Nous traversons du nord-ouest au sud-est la Dombes pour rallier **Pérourges**.

La petite route qui y mène est encombrée de voitures de chaque côté, nous contourrons la colline et nous garons sur un parking en contrebas de la cité.

La pluie se met à tomber et soudain ... il pleut dans Bouli, par un halogène du plafond ! Philou est inquiet car il avait déjà réparé cette fuite qui venait du lanterneau. Mais d'où peut bien venir cette eau ? Si elle vient si vite de l'extérieur vers l'intérieur, c'est que le chemin est direct et sans passage lent et fatal pour le toit. Mon bricoleur de mari part sur le toit, armé de colle-mastic et d'un ... immense parapluie. Bouli colmaté, il redescend vérifier les effets de sa réparation : ça semble très efficace, mais attendons quelques temps. Le repas terminé, nous partons à l'assaut de Pérourges et de ses ruelles pavées ou plutôt ... "galetées". La visite est un peu décevante car l'éclairage n'est pas à la hauteur du site et nous avons vite fait d'en faire le tour.

Samedi 3 mai 128.746 8 et 9h30 38 km

La pluie est partie vers l'est, lavant le ciel de ses impuretés.

La campagne environnante s'éveille lentement, les verts sont encore des verts d'eau, les bruns des beiges foncés, l'azur du ciel encore bleu pâle, le soleil diffuse une lumière blanche mais va dans quelques heures virer au jaune citron.

Le bricoleur dort encore, Sylvie sort en catimini pour voler quelques photos de la nature qui prend des allures d'aquarelle. Nous avons bien fait de venir ici hier soir, la vue est magnifique, l'endroit calme ... pour encore quelques instants.

Après un solide petit déjeuner au pain des Canuts, nous partons pour la visite de cette cité médiévale qui a bien failli disparaître au début du 20^{ème} siècle.

A 10h30, un groupe de retraités quitte déjà les lieux, les visiteurs sont encore peu nombreux, mais un groupe de quatre photographes accompagnant sans doute un homme politique de la région et sa femme, font un boucan d'enfer. Hâtons le pas pour nous en éloigner.

La première porte franchie, nous pénétrons dans l'église Sainte-Marie-Madeleine, à l'allure d'une forteresse et qui faisait partie des remparts; d'ailleurs le chemin de ronde passait au-dessus des voûtes et des tribunes : pour le moins surprenant !

Les ouvertures côté extérieur ressemblent à des meurtrières, la haute nef est dépourvue de revêtement mural, laissant voir les pierres de la construction : un bel exemple de dépouillement et un ensemble monochrome gris. La seule touche de couleur est celle d'une vierge en bois polychrome, ouvrant tout grand ses bras : rare et très beau, car donnant beaucoup d'expression à la sainte femme représentée d'habitude en position assez statique.

La deuxième porte passée, la Porte d'En-Haut, nous empruntons la rue des Rondes, rue circulaire faisant le tour du bourg.

Toute la cité est pavée de gros galets tous ronds et assez pénibles pour la marche, pour qui n'est pas chaussé correctement.

Chaque maison, chaque demeure Renaissance possède son charme, la beauté vient d'un détail, mais aussi de l'incroyable homogénéité du lieu.

Les détails ne manquent pas : rigole centrale et goulets d'écoulement d'eau, glycines romantiques, buis taillés en boule, volets horizontaux qui devaient servir d'étal, toits débordant largement sur la rue, jardin moyenâgeux fleuri d'iris ...

Plusieurs maisons bourgeoises donnent leur belle façade aux regards des passants et aux appareils des photographes du dimanche.

La Porte d'En-Bas, nous permet d'admirer le paysage qui s'étend sur la campagne et les monts de Bugéy.

Maintenant la rue grimpe et passe devant le Grenier à Sel près de laquelle une délicieuse odeur de galette pérougienne nous prend au nez ... huum, on en mangerait, ainsi que le bon pain fariné qui trône sur la devanture. Il est bientôt midi, et nos papilles sont en alerte !

Piquons maintenant vers la place de la Halle qui parti t en fumée en 1839, faisant du tilleul central, la vedette; il trône là depuis 1792 lorsqu'on le planta en tant qu'arbre de la Liberté.

L'endroit est superbe, authentique, magnifique, et l'on se prend à rêver de film de capes et d'épées, d'histoires de dames aux hennins attendant leurs maris partis guerroyer : tu retombes en enfance Sylvie !

Toute la place forme un ensemble remarquable, surtout qu'il y a très peu de touristes attardés en ce lieu, profitons-en pour immortaliser cet instant d'histoire et d'architecture anciennes.

Une charmante terrasse fleurie de géraniums possède un plafond d'épis de maïs et fait partie de la célèbre Ostellerie du Vieux Pérouges où Bill Clinton, him-self, vint s'attabler.

Nous nous asseyons dans le petit jardin qui borde la place et nous emplissons de ce spectacle rare.

Sylvie voudrait bien goûter à cette galette, et nous refaisons un tour dans la cité pour acheter une part de ce qui est en fait, une galette au sucre, mais pas comme dans ses Ardennes natales, car celle-ci doit être accommodée avec des œufs mélangés au sucre; dixit une non-cuisinière notoire !

Un charmant jeune homme accoste les passants pour qu'ils répondent à un questionnaire sur l'accueil dans le bourg ... et surprise, nous découvrons que dans les types d'hébergement, figure le camping-car.

Commencerait-on à nous prendre en considération ?

Nous passons encore dans les ruelles qui arpentent la minuscule bourgade, et apercevons le charmant hortulus (jardin moyenâgeux) de la maison des Princes de Savoie transformé en musée.

Nous avons grand'peine à partir de ces ruelles tortueuses, nous nous attardons et nous emplissons encore un peu de l'atmosphère des lieux.

Bouli nous accueille et nous déjeunons au soleil, étrangement le parking est presque vide, alors que les voitures s'agglutinent sur la route en pente, menant au village; sans doute les visiteurs ne connaissent-ils pas l'existence de ce parking ? Tant mieux pour nous.

Philou veut paresser cet après-midi et s'accorder un instant de repos. Les arrêts n'étant pas chose aisée dans la Dombes, nous décidons de remonter le cours de l'Ain pour trouver un petit coin tranquille.

Barres de hauteur, chemins impraticables, foule ... tout cela nous fait fuir et nous repartons vers la Dombes, sans grand espoir de trouver un lieu calme et isolé.

Les chemins que nous empruntons ne mènent nulle part.

A la sortie de Chalamont, nous nous trompons de route ... tant pis, nous trouverons peut-être notre bonheur sur cette route. Nous prenons un raccourci, Sylvie repère un chemin, Philou fait demi-tour, et là, oui là ... nous débusquons un BTS de chez BTS ! Pas trop tôt, car dans cette région, les minuscules routes ne débouchent pratiquement jamais sur des places de stationnement près des étangs.

Un vaste endroit herbeux, fraîchement tondu, au bord d'un étang où canards, hérons et grues se prélassent et pêchent. L'endroit idéal pour cet après-midi de repos total et cette nuit, avant le retour au bercail de demain. Quel bonheur de s'être trompé de route !

Aussitôt arrêté, Philou remarque des bruits d'animaux dans la forêt : une biche se sauve, mais pas trop et reste à portée de regard : étrange ? Puis devant nous, à deux mètres à peine, nous distinguons deux jeunes faons qui peinent à se lever et à marcher, on dirait qu'ils viennent de naître dans ce bosquet tout proche. La mère a maintenant disparu.

Ne voulant pas que la mère les abandonne à cause de nous et de notre présence, nous nous installons un peu plus loin, dans un endroit moins idyllique, pour qu'elle vienne les rechercher et s'occuper d'eux.

Deux heures plus tard, on entend encore les plaintes des petits appelant leur mère. En les observant bien, ils sont encore mouillés, sortis tout droit du ventre de leur génitrice.

Maman faon, revient chercher tes petits, pense sans cesse Sylvie qui serait trop triste de savoir ces frêles êtres abandonnés par leur mère.

Ouf, en fin d'après-midi Philou constate que tout le petit monde a enfin disparu, laissant derrière lui, deux placentas et cordons ombilicaux. Pardon petits faons d'avoir interrompu si brutalement votre venue au monde, nous espérons que vous aurez une longue et belle vie dans la Dombes.

Philou comme à l'accoutumée, est allé chercher du bois mort dans la forêt, et installe le barbecue turc dans ce petit paradis. Sylvie prépare les pommes de terre.

L'étang est sublime, la vue merveilleuse, mais les bestioles de tous poils, euh ... ailes sont légion et nous devons nous calfeutrer pour éviter les piqûres.

Une promenade au soleil couchant nous permet de faire le tour du vaste étang, par un chemin juste dégagé par la faucheuse. Là, les grenouilles vont par deux, voir par trois, peut-être un couple et le prétendant ? Elles sont nombreuses et se jettent parfois sur les chaussures de Philou; les canards cachés dans les canaux s'envolent bruyamment à travers les arbres; un héron majestueux quitte l'étang pour le ciel. Mais ce sont les moustiques par nuage entier qui nous font nous replier dans le Bouli bien réchauffé par les rayons ardents du soleil d'aujourd'hui.

Dimanche 4 mai 128.784 8h 304 km

Il nous faut quitter ce petit paradis qui ce matin est inondé de soleil. Sylvie pense encore aux petits faons qui ont fait leur premiers pas hier, dans la crainte et l'abandon provisoire de leur mère. Désormais, ils sont loin ou peut-être, encore tout proche ?

Ce matin nous retournons à la civilisation et ses villes, pour enfin découvrir à **Bourg-en-Bresse**, le monastère de Brou et ses merveilles.

Nous faisons le tour de l'édifice gothique flamboyant, couvert d'un superbe toit de tuiles vernissées et débouchons sur le parvis qui a la particularité de s'orner d'un cadran solaire à plat sur le sol.

En ce dimanche, nous avons la surprise de constater que c'est la Journée des Musées et que l'entrée est gratuite.

La réalisation de ce monastère est l'œuvre de Marguerite d'Autriche qui connut une vie infortunée sur le plan affectif. Elle perd sa mère à 2 ans, est unie encore enfant au Dauphin, fils de Louis XI puis on annule son mariage. A 17 ans elle épouse l'héritier d'Espagne qui meurt quelques mois après, perd un enfant mort-né. A 21 ans, elle épouse Philibert de Savoie qui meurt trois ans plus tard ...

Elle voit dans ce dernier événement, un châtiment céleste, car Marguerite de Bourbon, mère de son dernier mari avait fait le vœu de transformer le prieuré de Brou en un magnifique monastère suite à une promesse de guérison. Sa bru ordonne donc la construction de l'abbaye.

En 1506 la construction de Brou débute et se termine en 1532, mais Marguerite s'est éteinte deux ans auparavant. Mais Marguerite a marqué définitivement Brou et nous laisse un chef-d'œuvre qui est désaffecté depuis la Révolution.

La nef est vide de bancs, les vitraux incolores donne une grande sobriété qui contraste franchement avec la dentelle du jubé (clôture qui sépare le chœur de la nef), qui est envahi par une exubérante végétation de pierre. Un grand baptistère est le seul ornement de la nef, il est gravé de la devise de Marguerite d'Autriche que l'on retrouve dans toute l'église : "Fortune infortune fort une" que l'on peut traduire par : "Fortune (destin) infortune (accable) fort (intensément) une (femme)" qui semble avoir été le lot de cette malheureuse princesse qui brilla par son intelligence, son goût et qui sut gouverner sagement et libéralement.

Avant de visiter le chœur envahi par un groupe, nous partons cheminer dans les trois cloîtres du monastère qui voyait déambuler 12 moines pour 5.000 m² ! Ces trois cloîtres sont d'une très sobre élégance.

Le premier cloître permettait aux moines de rejoindre l'église, il possède un étage avec une galerie qui desservait l'appartement de Marguerite d'Autriche. Une autre galerie lui aurait permis de gagner la chapelle haute par le jubé.

Le seconde cloître, nommé aussi Grand Cloître, était vraiment réservé à la méditation des augustins.

Le musée est installé dans le premier étage tout proche, dans le dortoir composé des cellules spacieuses des moines. Une très belle collection de peintures joliment mise en scène, en est la principale attraction.

Le troisième cloître ou Cloître des Communs, de style local bressan est agrémenté d'un beau puits couvert. Maintenant, nous pouvons pénétrer dans le chœur orné de 74 stalles de chêne qui ont demandé deux ans de travail; l'espace est élégant, coloré par les vitraux qui magnifient les trois tombeaux de marbre de Carrare. Les deux Marguerite et Philibert y sont représentés étendus sur une dalle de marbre noir.

Toutes les sculptures sont merveilleuses, fines et délicates.

En baissant les yeux, nous pouvons encore distinguer autour des murs et des tombeaux, les faïences polychromes qui pavait le sol, mais qui s'usèrent rapidement sous les pas des moines et les fidèles.

En levant les yeux cette fois, nous sommes surpris par les clés de voûte de jolies formes d'entrelacs colorés que nous n'avons jamais vu ailleurs.

Brou avait attendu plus de 20 ans notre visite, mais l'attente fut récompensée par tant de grâce et de beauté.

Merci Marguerite d'Autriche pour ce fabuleux présent vieux de 500 ans.

Passés **Cuiseaux**, sur la quatre voies, un énorme bruit à l'arrière nous fait lâcher un cri de peur : le pneu vient d'éclater ! Quelle frayeur, l'adrénaline est à son comble, le cœur palpite, le pouls s'envole, la gorge se dessèche.

Sylvie appuie rapidement sur les warning, Philou se met sur le bas-côté et avance prudemment pour être plus loin du virage et de la côte; bien sûr ça n'arrive jamais à 30km/h, ni près d'un parking.

Le travail commence pour Philou, Sylvie en profite pour tapoter sur l'écran du portable.

Cela faisait 12 ans que cette mésaventure ne nous était pas arrivée, une fois en allant à Bruxelles sur l'autoroute et deux autres fois au Portugal, encore sur l'autoroute.

Philou transpire, Sylvie se tait car elle sait que dans ces cas-là, il ne faut surtout pas parler, ne rien demander à Philou ... mais être présente et répondre rapidement aux attentes du mécanicien, tant mécaniques, que personnelles : pince, fil, huile, chiffons, bière ... l'intendance doit suivre.

La réparation terminée nous roulons droit vers Nancy.